8.

103.

LA RENOMMÉE, ODE.

Par Monsieur l'Abbé FRÉRON.

A PARIS,
Chez PRAULT fils, Quai de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIV.

LA RENOMMÉE, ODE.

L'ASTRE qui ranime le Monde
Voit souvent du Trône des Airs,
A sa lumiere vagabonde,
Succéder les pâles Eclairs ;
Il voile sa marche brillante,
Et de sa Robe étincelante
Les feux semblent anéantis :
Il s'étoit levé sans nuages ;
Il se couche avec les orages
Dans les abîmes de Thétis.

106

FRANCE, de quels rayons de gloire
Se couronna ton front ſerain,
Quand ſur l'aîle de la Victoire
Tu vis voler ton Souverain?
De ce Roi, que ton cœur adore,
LA RENOMMÉE, à chaque Aurore,
Célébroit les nombreux Exploits:
Pour de ſi rapides merveilles
Tu n'avois point aſſez d'oreilles,
Ni la Déeſſe aſſez de voix.

MAIS quelle Eclipſe de ſon ombre
Soudain offuſque ces clartés?
Quel Phantôme dans la nuit ſombre
Vient troubler nos ſens agités?
C'eſt LA RENOMMÉE elle-même:
Attachés ſur un Diadême,
Ses yeux baignent de pleurs ſes pas;
Entouré de flambeaux funébres,
Son Char, à travers les Ténébres,
Conduit l'image du Trépas.

107.

Approche, Déïté légére;
Quels ſont ces tragiques aprêts?
Parle, ſiniſtre Meſſagére,
Pourquoi ces lugubres Cyprès?
Du Sort la faveur inconſtante
A-t-elle trompé notre attente?
Mars a-t-il oſé nous trahir?
Et de ſes Légions altiéres
L'Ennemi couvrant nos Frontiéres,
Eſt-il près de les envahir?

Non, non: Un trop puiſſant Génie,
Dit-elle, inſpire vos Guerriers;
Chez le Belge, dans l'Auſonie,
Ils cuëillent de nouveaux Lauriers.
Toutefois l'horrible tempête,
Qui gronde aujourd'hui ſur ma tête,
Vous annonce un affreux malheur:
Des cris de la vive Allégreſſe
Je viens changer la douce yvreſſe
En funébres cris de douleur.

Ce Roi, dont la main ferme & juſte
Ne s'arma que pour l'Equité,
Ce Roi, qui ſur ſon Trône auguſte
A fait aſſeoir l'Humanité,
Soumis à la Parque infléxible.....
Ciel ! à mes pleurs ſois plus ſenſible ;
De ſes ans protége le cours ;
Raſſûre mon ame allarmée :
Que vantera LA RENOMMÉE,
Si tu laiſſes trancher ſes jours ?

FIDÉLE & brillante Interpréte
Des ſuccès de ce Roi Soldat,
Sans lui mon oiſive Trompéte
Dans mes mains perdoit ſon éclat :
Au ſein d'une obſcure indolence
Je m'endormois dans le ſilence ;
En vain j'aſpirois au réveil :
Le bruit de ta Vertu ſublime
Pouvoit ſeul, Prince magnanime,
M'arracher des bras du Sommeil.

109.

Et je verrois couper la trame
De ſes jours enviés des Dieux !
Je verrois une ſi grande Ame
S'envoler déja dans les Cieux !
O Mort ! par des coups légitimes
Immole-toi d'autres victimes ;
Ta Faulx devroit-elle oublier
Tant d'Humains, dont le cœur farouche
N'a jamais offert à ma bouche
Que des Forfaits à publier ?

Si, dans la fureur qui t'inſpire,
Tu dédaignes ces vils Mortels,
Sur la face de cet Empire
Proméne tes regards cruels ;
Choiſis..... Mais quelle Main Céleſte
Ecarte le Ciſeau funeſte ?
Tu frémis, terrible Atropos !
France, quel éclat de lumiére
Raméne ta ſplendeur premiére !
Dieux ! me rendez-vous mon Héros ?

110

Oui, Fille affreuſe du Cocite,
Ils ont entendu mes ſoupirs :
Oui, je renaîs ; il reſſuſcite,
Ce Roi, l'objet de mes deſirs :
Racheté d'une fin prochaine,
Ses Jours verront croître leur chaîne :
Il vivra, ce jeune Vainqueur ;
Et l'Arbitre des Deſtinées
Le comblera d'autant d'années,
Qu'il mit de Vertus dans ſon cœur.

Console-toi, Parque barbare,
Si LOUIS échape à tes coups ;
Les victimes qu'on te prépare
Aſſouviront ton noir courroux :
Vois-tu ſes Guerriers intrépides,
De Combats & de gloire avides,
Seconder ſes nobles efforts ?
Et leurs formidables Epées,
Dans le Sang Ennemi trempées,
Joncher les Campagnes de Morts ?

Mais toi, France, dont les allarmes
Ont juſtifié mes douleurs,
Taris la ſource de tes larmes,
Reprend tes couronnes de fleurs:
Je vais, dans un tableau fidéle,
A ton Roi, des Rois le modéle,
Exprimer tes raviſſemens:
Ma Voix, rivale du Tonnerre,
Va faire connoître à la Terre
Sa Grandeur par tes ſentimens.

Vole, Divinité propice;
Que tes ſoins hâtent ſon retour:
Qu'il vienne, ſous un doux auſpice,
Jouir enfin de notre amour:
Dis-lui..... Mais pourras-tu ſuffire
A peindre cet heureux délire,
Ces tranſports d'un Peuple enchanté?
Non, quoique ta bouche raconte,
Tu ne peux tracer, à ta honte,
Que l'ombre de la vérité.

Rois, dont la Puiſſance ſuprême
Ne ſe maintient que par l'effroi,
Inſtruiſez-vous : C'eſt LOUIS même
Que nous aimons dans notre Roi ;
C'eſt ſa bonté, ce ſont ſes graces :
Voyez accourir ſur ſes traces
Ses Sujets, de joye enyvrés :
Apprenez, à ces tendres marques,
Que le vrai bonheur des Monarques,
Eſt moins d'être craints, qu'adorés.

FIN.

Lû & approuvé ce 12. Novembre 1744. Signé, CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. A Paris, ce 12. Novembre 1744.
MARVILLE.